

Jeu de mots en apparence injustifiés dans les messages entre saints et sains

Question.

Peut-on vraiment confondre les mots hébraïques *saints* et *sains* dans le passage suivant du livre d'Ézéchiel cité dans les messages reçus par Raël ? Y a-t-il contradiction entre ces deux termes en regard du commentaire qui suit cette citation ?

« *Quand les prêtres sortiront, ils laisseront là les vêtements avec lesquels ils officient, car ces vêtements sont saints* » Ils auraient du (sic) écrire « *car ces vêtements sont sains* » Subtilité incompréhensible pour des primitifs déifiant tout ce qui leur était dit ou montré » ? (Ézéchiel, XLII, 14) ¹

Réponse.

Peut-on dire que les adjectifs *saints* et *sains* à propos des vêtements sont contradictoires en français et en hébreu ? Non, il n'y a pas de contradiction de sens entre ces deux adjectifs. Voici pourquoi.

Reportons-nous au verset intégral de ce passage :

« *Et quand les prêtres seront entrés, ils ne sortiront pas du lieu saint vers le parvis extérieur, mais ils déposeront là leurs vêtements liturgiques, car ces vêtements sont saints, et ils revêtiront d'autres vêtements pour s'approcher des endroits destinés au peuple.* » ²

La version utilisée par Raël dans les messages est celle de Édouard Dhorme aux éditions Gallimard. J'utilise ici l'édition de 1959. Voici le texte intégral de ce passage :

« *Quand les prêtres sortiront, ils n'iront pas du sanctuaire vers le parvis extérieur mais ils laisseront là les vêtements avec lesquels ils*

¹ Citation d'Ézéchiel, XLII, 14 qui figure dans *Le livre qui dit la vérité*, p. 75 (1974) ; p. 71 (1977) ; p. 71 (1986) ; p. 50-51 (version électronique ou téléchargeable).

² *Ézéchiel*, XLII, 14 selon la traduction de la Bible de Jérusalem (1956).

officiant, car (ces vêtements) sont saints ; ils revêtiront d'autres vêtements et s'approcheront de l'endroit (réservé) au peuple. »

1. Le mot hébreu *saint* correspond au translitéré *KaDCH* (qui se prononce *QADOSH*), ce qui veut dire *séparé*. En hébreu, *QADAS* veut dire *être sanctifié, consacré* et *QODES, sainteté*,³ *saint, sanctuaire*.⁴

Difficile à première vue de confondre le mot hébreu *KaDCH* avec l'adjectif *sain* en hébreu qui correspond au translitéré *BaRiYA* (qui se prononce *BARI*).

Or, dans le *Dictionnaire biblique*, Jacques Dheilly⁵ décrit l'évolution du mot *sainteté* à travers les périodes historiques :

- 1) **À l'époque mosaïque**, le terme *sainteté* est employé **pour indiquer une séparation physique**. Moïse ne doit pas s'approcher, car la terre où il se trouve est une terre *sainte* (*Ex.*, 3, 5).
- 2) **À l'époque de David**, le terme évolue. **La sainteté de Yahvé est communiquée aux objets ou aux personnes**. Par exemple, dans *I Sam.*, 5, 1-12, la prise de l'arche par les Philistins détermine chez eux de telles épidémies qu'ils devront la renvoyer aux Israélites. Même le contact d'une personne profane avec un objet sacré déclenche automatiquement une action terrible. Quelque chose de *profane* ne peut donc cohabiter avec quelque chose de *saint*. ***Profaner s'oppose ainsi à sanctifier***. « *Que votre nom soit sanctifié* », dit-on dans la

³ *Nouveau dictionnaire hébreu-français*, par Marc Cohn, Édition Achiasaf S. A., Tel-Aviv et la Librairie Larousse, Paris, 1965. En particulier, aux pages 596 et 598. Dans cet ouvrage, on indique bien que le mot hébreu *QADOSH* se traduit par *sainteté*.

⁴ Annick de Souzenelle, *La lettre chemin de vie, Le symbolisme des lettres hébraïques*, Albin Michel, Coll. Spiritualités vivantes, Paris, 1993, 340 pages. En particulier, à la page 252.

⁵ Jacques Dheilly, *Dictionnaire biblique*, Desclée, 1963, 1259 pages. Voir les pages 1074 à 1079.

prière *Le Notre Père*, ce qui veut dire : *Que ton nom ait une place unique dans nos cœurs.*

- 3) **À l'époque prophétique**, le terme évolue de nouveau. De **séparation physique**, nous passons à **séparation morale**. **De la notion extérieure de la sainteté, on passe à un point de vue intérieur**. Par exemple, dans *Isaïe, 6*. Isaïe aperçoit ce qui le sépare de Yahvé. Ce n'est pas seulement sa petitesse, c'est avant tout *sa souillure*.
2. Mentionnons ce **fait d'importance capitale pour les Élohim**. Les prêtres, chargés du service des créateurs dans leur résidence terrestre, le temple que visite Ézéchiel, portaient des vêtements aseptiques pour faire leur service. C'est pourquoi ces vêtements devaient rester dans le temple pour ne pas risquer de ramener des germes dangereux chez les créateurs.
3. **C'est dire que ces vêtements liturgiques étaient saints et sains**. Ils l'étaient dans tous les sens des deux termes. C'étaient des vêtements séparés physiquement des autres vêtements qui ne servaient pas aux cérémonies liturgiques. C'étaient des vêtements *sacrés*, au sens de *mis à part, réservés à un usage particulier*, donc des vêtements non profanes.

Cela explique qu'en français, par leur consonance, ces deux mots forment un jeu de mots.

Cela explique également qu'en hébreu, par leur résonance, ces deux mots se trouvent associés. Ils sont, pour ainsi dire, similaires, identiques. Ils s'harmonisent très bien. Ils ont la même signification.

- D'une part, ces vêtements liturgiques sont *saints*, car ils ne doivent pas être portés pour communiquer avec le public.
- D'autre part, ces vêtements doivent être *sains*, car ils ne doivent pas être souillés au contact de la populace. Les prêtres devaient s'en départir avant de quitter les lieux du temple, car ces vêtements devaient demeurer *sains*.

- **Que penser alors du commentaire qui suit le passage d'Ézéchiël dans les messages ⁶ ?**

« Ils auraient du (sic) écrire « *car ces vêtements sont **sains*** »
Subtilité incompréhensible pour des primitifs déifiant tout
ce qui leur était dit ou montré. »

Autrement dit, les messages sont-ils dans la vérité en mentionnant que la subtilité des mots *saints* et *sains* est incompréhensible pour des primitifs qui déifient tout ce qui leur était dit ou montré ? Est-ce prétentieux, invraisemblable ou fantaisiste de la part de Raël d'exprimer ces dires ?

Dans *le Petit Robert* (1979), on définit le mot *subtilité* par le caractère d'une personne subtile, en raison de son aptitude à penser, à parler ou à agir avec finesse et habileté. Autrement dit, on dit *subtil* ou *subtile* quelque chose d'habile, de fin ou de difficile à percevoir. Il en est ainsi des mots *saints* et *sains*.

Le mot *primitifs* n'est certes pas entendu dans les sens suivants : qui est à son origine ou près de son origine, qui est le premier, le plus ancien, qui est la source ou l'origine d'une chose. Mais on entend ce mot ainsi mis en contexte dans le sens suivant : qui a les caractères de simplicité ou de grossièreté qu'on attribue aux hommes, aux sociétés peu évoluées, etc. Ici, le contexte réfère aux personnes qui sont portées à *déifier* tout ce qu'on leur dit ou montré. Dans le contexte des messages livrés par Yahvé aux gens de la terre, l'objet visé est de démystifier le côté *divin, surnaturel, incompréhensible, mystérieux* des réalités évoquées dans les messages. Expriment la réalité qu'il n'y a pas de Dieu surnaturel, tout-puissant et omniscient, mais ÉLOHIM, des êtres humains comme nous qui, parcourant des espaces lointains sont venus sur terre créer la vie et, en particulier, la vie humaine à leur image, à leur ressemblance. Alors, cette remarque s'applique très bien aux gens portés à tout *déifier*, c'est-à-dire à considérer quoi que soit comme Dieu, à diviniser, à adorer, à idolâtrer, à vénérer tout sur leur passage comme étant Dieu...

⁶ *Ézéchiël, XLII, 14.*

Dans la situation vécue par les prêtres officiant dans le temple, la réalité était tout autre. Par mesure d'hygiène, ils devaient se dévêtir et y laisser là leurs vêtements pour éviter de les *souiller* au contact des gens dans la société, pour éviter de les *profaner*, évitant par-là le danger de corrompre ou de contaminer les êtres célestes dont Yahvé qui séjournèrent parmi eux dans le temple.

Victor, président du *Mouvement d'accueil des Élohim*.

Le 9 avril 2008